



# Nature morte

## (De natura rerum)

Les fleurs, les arbres, j'adore admirer la beauté du règne végétal, formes, couleurs, parfums que la nature nous offre sans contrepartie (c'est vrai, la terre aurait pu être recouverte de béton, après tout), gratos, et même si certaines plantes sont vénéneuses, voire même carnivores, elles restent belles, on peut en faire des bouquets et même les mettre chez soi pour décorer, ou les peindre, iris et tournesols, roses ou œillets, ou même les photographier, mais c'est souvent un peu fade, un peu banal, sauf quand c'est Robert Mapplethorpe qui manie l'appareil...

Ces fleurs, on les prend et on les tue, dans la minute pour les fleurs sauvages, ou à petit feu pour celles qui ont été domestiquées, modifiées, cultivées et bien élevées pour notre usage, l'homme est un prédateur absolu sur son domaine de chasse, de culture ou d'élevage. Elles perdent leurs atours et périssent, c'est bien triste mais bon, on ne va quand même pas se lamenter sur des belles plantes qui n'éprouvent pas grand-chose en matière de sentiments.


Alors, par solidarité quand même, pour me singulariser et alerter le monde sur le sort de ces êtres vivants sans défense, j'essaie d'en faire un portrait peu fidèle, de les maintenir ainsi artificiellement en vie, et puis de fil en aiguille cela m'amène aux natures mortes, et pendant qu'on y est à la vanité et à la fragilité de ce qui existe, vit ou vivote ici ou là.

On est finalement peu de chose !

PS : Pour faire plaisir, on offre des fleurs, des roses souvent, sauf ceux qui préfèrent les bonbons qui sont moins périssables. On peut aussi, dans certaines circonstances, s'en envoyer avec des mots et des phrases bien tournées, par amitié ou par calcul, mais quand on en reçoit une gerbe ou une couronne, c'est plutôt mauvais signe, ça veut dire que la fin est proche, qu'on a fait son temps, qu'on a rejoint sa famille, que la date de péremption est dépassée comme on pourrait presque le lire dans la rubrique nécrologique des journaux qui s'ingénient à trouver des périphrases pour ne pas appeler un chat un chat.

On quitte ses amis, sa famille, la vie, mais à l'insu de son plein gré, on va bouffer des pissenlits par la racine et paraît que c'est pas très bon au goût.

Sans sauter de joie à cette idée, c'est bien souvent à reculons qu'on part les pieds devant et qu'on se couche pour de bon dans un beau drap blanc en attendant de pourrir et de devenir engrais bio. Tout se transforme, disait Louis Pasteur.



Allez, c'est pas si dramatique que ça en fait, puisque c'est pour mieux renaître un jour, tout beau tout neuf, sans les rhumatismes ni les incontinenances, c'est du moins ce qu'on m'a promis quand j'ai signé mon contrat.

Mais ça fait longtemps, ça peut avoir changé...

Le mieux, ça serait que je renaisse tout simplement, que je sois réincarné en moi-même, ça ce serait top. Trop cool...